

Inventaire de l'architecture rurale du Parc Lureuil



... d-parent
... la G^{de} Metairie
... de la Fonce
... la Brosse
Chau de Lureuil



2016



Parc
naturel
régional
de la Brenne
Une autre vie s'invente ici

Lureuil

La commune de Lureuil s'intègre à l'unité paysagère de la Grande Brenne dont elle forme la limite occidentale. C'est également une zone de transition, par la nature du sous-sol, avec le pays blancois et la Touraine.

De la Préhistoire jusqu'à l'Antiquité, les traces de l'occupation humaine sont relativement discrètes hormis celles liées au travail du fer. En effet, Lureuil abonde en "ferriers", ces dépôts de scories issus de fours de réduction du minerai de fer pré-modernes. Cette pratique sidérurgique est attestée dès l'Antiquité. Le haut Moyen Age et le Moyen Age central sont également représentés par plusieurs sites archéologiques.



Ferme à cour ouverte de la Grande Métairie (17-19e siècles). Elle appartenait sous l'Ancien Régime à la commanderie de Lureuil.

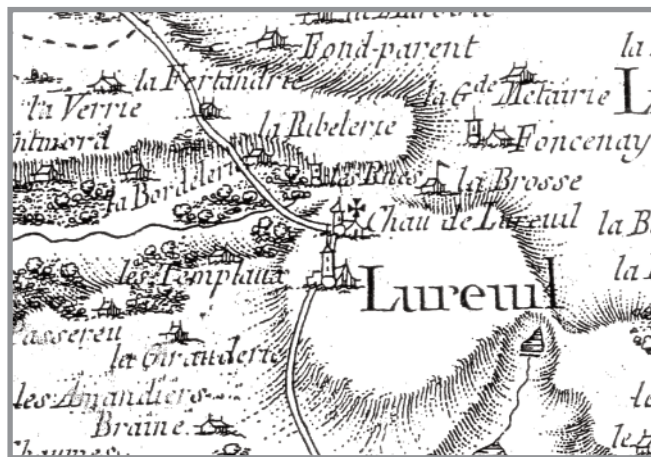
Le patrimoine architectural

L'inventaire du patrimoine bâti a conduit à la constitution de 121 dossiers individuels d'œuvres architecturales, parmi lesquels 49 portent sur les maisons, 46 sur les fermes et 26 sur les autres formes du bâti tels les édifices religieux et publics (église, cimetière, mairie, école), le commerce (hôtel, restaurant, boutique), l'artisanat, les bâtiments agricoles isolés, le "petit" patrimoine (colombier, puits, croix, fournil, vivier) et les édifices divers (monument commémoratif, etc.). Parmi les édifices inventoriés, l'analyse (c'est-à-dire le "repérage" au sein de la famille "maisons et fermes") a porté sur 38 fermes et 35 maisons dont le parti architectural initial restait identifiable.

Les fermes sont généralement isolées ou regroupées au sein de petits écarts. Le bourg de Lureuil a quant à lui surtout concentré les maisons (notamment à étage) et les bâtiments à vocations commerciale et artisanale mais on les retrouve toutefois au sein



Ferme à cour fermée de la Maloterie (19e et début du 20e siècle)



Lureuil sur la carte de Cassini vers 1760. Le bourg est surmonté d'une croix de Malte (l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem devient l'ordre de Malte à partir du 16e siècle)

L'histoire de Lureuil est intimement liée à celle de sa commanderie hospitalière (puis de Malte), mentionnée dès le 13e siècle (*Domus hospitalis de Lorelio*), membre du Grand Prieuré d'Auvergne. Le siège de cette châtellenie était situé dans le bourg actuel. L'établissement a été supprimé à la Révolution ; le château de la commanderie et ses dépendances, détruits dans la première moitié du 19e siècle.



Grange-étable à porteau de la ferme de l'étang Plaud

des deux plus importants écarts : la Mailleterie et les Rües. Si les fermes à cour ouverte sont majoritaires, celles à cour fermée sont également très bien représentées à Lureuil. On trouve également des fermes à bâtiments dispersés ou contigus. Elles comptent pour la plupart de 2 à 4 bâtiments principaux (maison, grange, étable). S'ajoutent presque toujours des petites dépendances (toits à porcs, fours, celliers, etc.). Les puits de ferme couverts (dits "à chambre") sont par ailleurs courants à Lureuil.



Puits couvert en « pain de sucre » à Fontité (cliché J.-L. Soubrier). Chose peu commune, il se trouve en plein milieu d'une parcelle cultivée



Puits couvert à l'écart de Brenne



Bâtiments contigus en moellons de grès et de calcaire (La Chaumellerie)

l'amélioration des routes, l'usage de la pierre calcaire importée se généralise. Cet apport est particulièrement visible sur les bâtiments reconstruits ou remaniés à partir de cette époque.

La grande majorité des maisons et des logements de ferme sont en rez-de-chaussée (souvent à combles à surcroît) et s'ouvrent en mur gouttereau ; les édifices à étage(s) restant peu fréquents (bourg, demeure, manoir). Les bâtiments sont généralement à toitures à longs pans et à pignon couvert, plus rarement à croupe(s). Les couvertures sont en tuile plate, en tuile mécanique ou en ardoise (bâtiments de bourg et demeures).

Si quelques édifices sont, pour leurs parties les plus anciennes, attribuables au Moyen Age et à l'Époque moderne, l'Époque contemporaine est de loin la période chronologique la mieux représentée. En effet, dans la seconde moitié du 19e ainsi qu'au début du 20e siècle, les maisons et fermes connaissent des développements successifs. De nouvelles maisons et fermes sont créées ; un certain nombre, tout ou partie reconstruit.

Les édifices les plus anciens sont pour la plupart à murs en moellons de grès (rouge ou gris), roche majoritaire du sous-sol de la commune. Toutefois, du calcaire dur local a également été employé de l'extrême sud de la commune tout comme le tuffeau dans le nord-est. Au milieu du 19e siècle, certainement à la faveur de



Maison aux Rües (n°11 ; baies à linteau délardé attribuables aux 18e/début du 19e siècle)



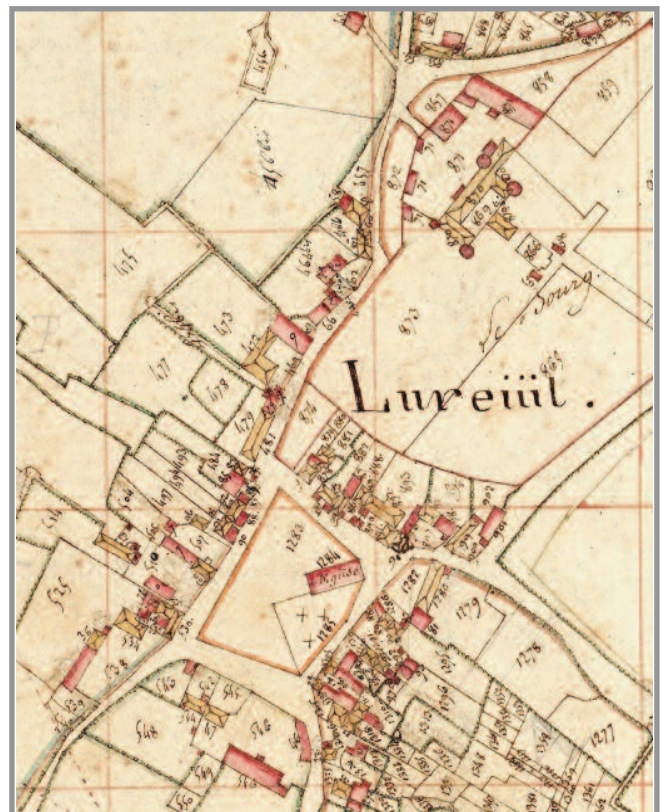
Mur-pignon en moellons de grès et de calcaire d'une grange de la Chaumellerie reconstruite dans la seconde moitié du 19e ou au début du 20e siècle

Le bourg

Le bourg de Lureuil est évoqué pour la première fois vers 1150-1160 dans le cartulaire de l'abbaye cistercienne de la Merci-Dieu (La Roche-Posay, Vienne). Il est implanté à proximité immédiate du "château" de la commanderie hospitalière et seigneurie de Lureuil. Tout au long de l'Ancien Régime, son bâti s'organise autour de deux pôles, d'une part, l'église et sa place quadrangulaire, d'autre part, le siège de la commanderie, le « château », au nord-est (aujourd'hui disparu).



Vue aérienne du bourg (vers 1950). Les ruines du "château" moderne, incendié en 1939, et ses communs sont visibles dans le haut de l'image



Bourg et château de la commanderie (en haut à droite) sur le plan cadastral de 1812.



Église paroissiale avant l'ajout d'un clocher-porche
(2^{ème} moitié du 19^e siècle)

L'église, construite au 12^e siècle ou au 13^e siècle a subi au cours de son histoire d'importantes transformations, tout particulièrement entre 1860 et 1903 (réparation, ajout d'un clocher-porche, etc.). Sa place a servi de cimetière paroissial (jusqu'en 1885) et peut-être de marché ("halles" mentionnées en 1512).



Eglise paroissiale aujourd'hui

Quelques maisons à étage, desservies par des escaliers extérieurs, hélas quasiment toutes remaniées, témoignent d'une implantation du bâti qui remonte au Moyen Age.



Maison à étage (n° 22, place de l'église) avec accès par un escalier extérieur (cliché de J.-L. Soubrier, vers 1970). Probablement médiévale, elle est aujourd'hui remaniée.



Maison à étage (n° 18, place de l'église) avec baies des 15^e-16^e siècles, aujourd'hui cachées (cliché de J.-L. Soubrier, vers 1970).



Baie à encadrement en cavet (15^e-16^e siècle) d'une maison à étage remaniée (n°48, place de l'église).

LOGEMENT DE LA FERME DU DAUPHIN (bourg de Lureuil)

La "métairie du Dauphin" à "deux corps de logis, chambres basses, hautes, greniers, toit, bergerie, grange, étable (...)" est mentionnée vers 1736. Son logement comprend deux niveaux d'habitation, celui de l'étage étant accessible par un

escalier extérieur situé en mur-pignon. Un certain nombre de caractères extérieurs (notamment le traitement des baies) le rattache, pour son parti architectural initial, à la fin du Moyen Age.



Maison à étage (logement de ferme) du Dauphin, depuis le nord



Escalier extérieur du logement du Dauphin, depuis l'est

La datation dendrochronologique de sa charpente à « chevrons-formant-fermes » atteste effectivement une mise en œuvre entre 1465 et 1470.

A la fin des années 1830, est achevée la construction de la route départementale 975, autrefois appelée grande route de Blois (rue de la Mairie dans le bourg).

Dès le milieu du 19^e siècle, elle attire les constructions nouvelles, tout particulièrement les commerces (restaurants, cafés, hôtels, épicerie) et l'artisanat (forgerons et maréchal-ferrants). Le nouveau presbytère (devenu mairie) et l'école communale sont également bâtis le long de cet axe routier.



Charpente à chevrons-portant-fermes de la maison du Dauphin (1465-1470)



Cheminée à écusson de la maison du Dauphin (rez-de-chaussée)



Route de Blois (rue de la Mairie), ouverte dans les années 1830 (carte postale du début du 20^e siècle).

Les demeures construites dans la 1^{ère} moitié du 19^e siècle

La première moitié du 19^e siècle voit la création de demeures (comprenant des communs) assez proches du bourg : celle de Montaigu, bâtie dans les années 1830 ; celle de la Brosse, remaniée et en partie reconstruite, dans les années 1840 ou encore celle de Lureuil où s'élevait autrefois le château des Hospitaliers de Lureuil.



Manoir de Montaigu, depuis l'est



Date portée (1834) sur le linteau d'un bâtiment de communs de Montaigu



Communs et manoir de Montaigu (cliché de J.-L. Soubrier, vers 1970)



"Château de Brosse", construit vers 1840 succède à une résidence seigneuriale, siège d'un petit fief



Vue aérienne du château et de l'ancienne ferme de Brosse

LA DEMEURE ET L'ANCIEN CHATEAU DES HOSPITALIERS DE LUREUIL



Manoir de Lureuil vers 1850 (par Isidore Meyer, in Esquisses pittoresques...)



Vestige d'une tour de la commanderie (carte postale de la première moitié du 20e siècle)

Le "chastel" ou "château" de la commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (puis de l'Ordre de Malte) est mentionné au début du 16e siècle. Il aurait été démoli par son propriétaire, le baron de Limbert, pour construire à son emplacement, vers 1840, un manoir et des communs.

Le nouveau "château", œuvre d'un certain M. de Monçay, aide de camp du général Bordessoule, brûla en janvier 1939. En revanche, deux des trois bâtiments de communs existent toujours.



Manoir de Lureuil (carte postale de la première moitié du 20e siècle)



Communs du manoir de Lureuil (en 2016)



Date du colombier

En fait, de la commanderie hospitalière, seuls ses viviers et son colombier subsistent.



Un des viviers de la commanderie

La gentilhommière et la ferme de la Chauvelière

A l'extrême sud de Lureuil, le fief de la Chauvelière dépend au 18^e siècle des seigneuries blancoises du Donjon et de Château-Naillac. Ses seigneurs sont mentionnés dès le milieu du 16^e siècle. Il semble que ce logis seigneurial ait été transformé en logement de ferme au cours du 19^e siècle.

Il est daté du 17^e siècle par ses caractères morphologiques ce qu'a confirmé l'analyse dendrochronologique de la poutraison et de la charpente (à arbalétriers et pannes avec poinçon montant de l'entrait) : les bois d'œuvre ont été abattus en 1648.



Façade principale du manoir de la Chauvelière



Entrée principale d'inspiration classique du manoir



Lucarne à fronton triangulaire surmonté de trois boules (versant nord du manoir)

Le manoir à un étage compte trois travées par mur gouttereau. L'encadrement de l'entrée principale est à montants traités en pilastres et à arc en plein cintre avec une clé en pointe de diamant. Celle-ci est surmontée d'un oculus et d'un fronton triangulaire.

Les textes évoquent une métairie de la Chauvelière, peut-être la grange étable (n°7) longeant la route en faisait-elle partie. La charpente sur poteaux a été datée de 1540. Le beau portail d'accès à la cour de l'ancienne ferme a été démonté dans les années 1970. Il se trouve aujourd'hui au lieu-dit du Plessis à Néons-sur-Creuse.



Portail de la ferme de la Chauvelière, remonté à l'écart du Plessis (demeure à Néons-sur-Creuse)



Grange-étable de la Chauvelière (n°7 de l'écart)



Charpente sur poteaux de la grange-étable de la Chauvelière (n°7 de l'écart)



Colombier de Lureuil (érigé en 1692), vestige de l'ancienne commanderie hospitalière, depuis le sud-est

L'inventaire de l'architecture rurale De quoi s'agit-il ?

Lancée en 1964, sous la tutelle d'André Chastel et d'André Malraux, la mission d'inventaire général du patrimoine culturel national a été confiée aux régions en 2004. Depuis, le Parc naturel régional de la Brenne s'est associé au service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire pour réaliser l'inventaire exhaustif de l'architecture rurale sur l'ensemble de son territoire.

Son objectif premier est d'améliorer les connaissances sur l'histoire et les formes du bâti, en portant une attention particulière aux maisons et aux fermes (et tous les bâtiments agricoles) qui composent la majeure partie de notre patrimoine architectural. Sont aussi inventoriés les manoirs, les châteaux, les édifices religieux et publics (églises, chapelles, cimetière, mairies, écoles), les édifices de génie civil (gares ferroviaires, ponts, etc.), les bâtiments commerciaux (hôtels, restaurants, boutiques), l'industrie, l'artisanat, ou encore les divers édicules (monuments commémoratifs, croix, puits, lavoirs, etc.). Tous les éléments du patrimoine architectural, antérieurs à 1950, privés ou publics, modestes ou remarquables, sont donc pris en compte. Les édifices sont observés sur le terrain. Ils sont datés, décrits, photographiés et analysés au sein de dossiers d'inventaire versés sur le serveur de la Région Centre-Val de Loire.

Cet inventaire de l'architecture rurale participe à un « diagnostic patrimonial » permettant de définir des stratégies de conservation et de valorisation, et d'accompagner les communes dans des démarches de prise en compte des éléments du patrimoine dans les documents d'urbanisme. La couverture systématique des communes, à la parcelle cadastrale, apporte une compréhension fine du territoire au travers de son patrimoine.

Parc naturel régional de la Brenne

Renaud BENARROUS

Chargé d'études inventaire du patrimoine bâti

r.benarrous@parc-naturel-brenne.fr

Maison du Parc

Le Bouchet - 36300 ROSNAY

02 54 28 12 12 / www.parc-naturel-brenne.fr

Conception, impression & photos (sauf mention contraire) : PNR Brenne

Une autre vie s'invente ici

